

- Franck N. : *l'écoute*
- A-Marie M. : *la complicité*
- Hélène G. : *la confiance*
- Sophie L. : *l'humour*
- Olivier P. : *l'improvisation*
- Brigitte K. : *l'attention*

*Tout au long de ce débat, j'ai bien senti que l'assistance était très à l'écoute. Et je voulais vous remercier au nom de tous mes collègues d'avoir porté beaucoup d'attention à nos propos. Nous avons passés du temps à préparer cet exposé, mais pour être plus précis et ne pas trop digresser nous n'avons pas voulu laisser libre cours à trop d'improvisation. En tout cas c'est en toute confiance que nous nous sommes livrés, en y mêlant comme vous avez pu le constater de la complicité. Enfin, j'émetts le souhait que nous gardions tous le plus longtemps possible le sens de l'humour.*

## Extraits du débat

### **Monsieur Vandenberghe, chef d'établissement : conclusion**

Merci beaucoup chers collègues, c'est difficile de couper la parole à des enseignants ! Vous voyez au passage que c'est merveilleux d'être chef d'établissement quand on est une équipe aussi communicante. *Dans mon collège, je constate que les efforts fournis pour agir avec les E.I.P. débordent largement sur l'ensemble de l'établissement et ça c'est capital.*

Avant de donner la parole à Madame Côte, je voudrais recommander, en plus de ses très bons livres, le livre d'un collègue de l'enseignement public, principal en Seine-Maritime, Monsieur Daniel Jachet. Il a écrit « Le paradoxe de la précocité intellectuelle » et les enseignants peuvent se le procurer au C.R.D.P. de Rouen.

Je passe maintenant la parole à Madame Côte.

### **Madame Côte : précisions sur le « saut de classe »**

Je crois que la conclusion de Monsieur Vandenberghe comprend tout-à-fait bien à ce que j'ai constaté. *Quand une équipe de professeurs s'occupe des enfants précoces, c'est tout l'établissement qui en profite* parce-que tout ce que l'on a réfléchi là, finalement peut servir à tous les élèves. Mais avec les enfants précoces, on est poussé à le faire et comme les professeurs vont dans les autres classes ils en font profiter tous les élèves.

Maintenant je vais donner des précisions par rapport aux sauts de classe.

Je vais vous parler de la maturité et vous expliquer. Prenons un enfant de dix ans :

- Il a dix ans, ce n'est pas encore un adolescent mais intellectuellement il peut avoir quinze ans ou seize ans. Donc il a déjà commencé la rébellion, la rébellion contre les parents.
- Il veut gagner sa liberté alors que dans son corps il n'a pas commencé sa puberté
- Affectivement, surtout s'il a été rejeté étant petit et protégé par ses parents, il peut n'avoir que huit ans

Donc entre quinze ans et huit ans il va être complètement écartelé.

Alors, dire « Il ne peut pas sauter une classe parce qu'il n'est pas mûr » est une erreur. Il ne sera pas plus mûr l'année suivante et ***passer trois ou quatre ans en maternelle pour un enfant précoce c'est trop.***

Quand nous étions enfants, quand moi j'étais enfant, il n'y avait pas de maternelle du tout et on commençait en 11<sup>ème</sup> (CP). Ensuite, la génération suivante, celle de ma fille, on commençait en 12<sup>ème</sup> (Grande section enfantine). Il y avait donc une année de maternelle. Maintenant il y a trois années de maternelle et quand l'enfant est rentré un peu jeune il y fait quatre ans. C'est comme si on le faisait redoubler. ***On le freine, on lui enlève son appétit d'apprendre.*** Et la maturité, elle viendra. De toute façon elle va venir.

Je vais vous donner pour exemple « Tanguy » qui, à vingt-huit ans dit quand il quitte ses parents « Je t'aime Papa, je t'aime Maman » et les parents lui répondent « Nous t'aimons mon fils ! ». A la limite, il n'est pas mûr...

C'est le gros risque avec les enfants précoces (et s'ils sont en 6<sup>ème</sup> c'est pareil) qui risquent de ne jamais devenir affectivement autonomes. Et c'est un très gros risque. ***Il ne faut pas le maintenir en maternelle parce qu'il n'est pas autonome affectivement.*** Je vous donne mon point de vue, mais je crois que cela est très important.

***Cette autonomie, à la fois intellectuelle, qu'ils ont, et professionnelle car ils arrivent à avoir de très belles situations, ne correspond pas à l'autonomie affective qu'ils peuvent ne jamais avoir.***

D'habitude je ne parle jamais de mes enfants mais j'ai une fille, elle est en Autriche, donc elle n'est pas tout proche, elle n'est pas avec moi mais chaque fois qu'elle veut prendre une décision elle me téléphone. Et comme moi je ne raisonne pas du tout comme elle si je lui donne un conseil elle va aller droit dans le mur. D'abord elle ne le suivra pas mais malgré tout elle va penser « Tiens, ça ne ferait pas plaisir à mes parents et en arrière pensée il y a une dépendance affective qui est restée parce-que je n'ai pas su faire ou bien parce qu'elle n'a pas su faire non plus. Je ne sais pas mais vous savez, c'est très difficile d'être parents !

***Mais c'est une des caractéristiques des enfants précoces, ils sont autonomes sur tous les plans excepté sur le plan affectif.***

Et puis, un dernier point que je voulais vous signaler, c'est que, dans la vie, les enfants précoces sont beaucoup plus fragiles que les autres. Il y a des enfants précoces qui n'ont jamais rencontré de difficultés majeures, ils ont fait une « Grande Ecole », ils arrivent dans leur profession facilement puis d'un seul coup ils ont une difficulté et ils ne savent pas y faire face. Et dans la vie, pour eux, s'il n'y a pas un environnement qui les soutient, s'il n'y a pas la famille pour les soutenir, ils ne peuvent pas repartir. C'est vrai pour l'enfant mais c'est encore plus vrai pour l'adulte. Pour repartir il faut ce soutien.

## **Madame Côte : facteurs de réussite**

Quels sont les trois facteurs de réussite, valables pour tout le monde mais plus encore pour les enfants précoces ?

1. **le travail** : Or les enfants précoces n'en ont pas besoin pendant des années alors ils n'apprennent pas à travailler
2. **l'environnement** : Tout le monde a besoin d'être soutenu mais pour les enfants précoces c'est particulièrement important parce qu'ils n'ont aucune résistance à l'échec. Il faut que la famille toute entière soit là pour le porter en cas d'échec.
3. **le hasard, les aléas** : Le hasard a une importance extraordinaire dans la vie. Mais le hasard, quand il se présente, il faut savoir le saisir, il faut saisir sa chance. Il y a des gens qui n'ont pas de chance et ça ont n'y peut rien, il y a des familles pour lesquelles c'est la « tragédie antique » mais en règle générale tout le monde, à un moment ou à un autre a l'opportunité d'avoir de la chance et il faut préparer ses enfants à saisir leur chance. Alors il ne faut pas qu'on les couve trop afin de les laisser prendre des risques aussi. C'est vrai que l'on a peur parce qu'un enfant de dix ans qui vous dit « Je veux être libre ! » comme un enfant de quinze ans il y a des risques qu'on n'ose pas lui laisser courir. Et c'est vrai que c'est dans ce phénomène là qu'on a des difficultés avec ses enfants !

Je vais maintenant vous remercier de votre assistance et d'être venus si nombreux et je vais demander aux autres intervenants de venir répondre à vos questions.

## **Madame Hostyn : « Aide-t-on davantage les enfants précoces scientifiques que les enfants précoces littéraires ou artistes ?**

Pour les musiciens, il y a des classes aménagées qui existent depuis très longtemps, avant les classes pour enfants précoces. Vous avez des classes artistiques avec option musique ou dessin ou théâtre ? Ces filières artistiques existent déjà depuis longtemps. Elles ont été créées avant, comme il y a des classes aménagées pour les sportifs de haut niveau.

Donc je n'ai pas l'impression qu'on ne les aide pas.

De même je n'ai pas l'impression qu'on aide davantage les « scientifiques ». Il se trouve que pour les enfants précoces ils sont plus à l'aise en mathématiques parce que les mathématiques demandent beaucoup moins d'apprentissage et d'effort, c'est surtout ça ! Mais la plupart sont bons dans les deux. Seulement en français cela demande de la rigueur, de l'orthographe, de la grammaire, des accords, des conjugaisons..etc.. et cela les ennue beaucoup. Alors qu'en mathématiques, une fois qu'ils ont compris les opérations ils sont très à l'aise !

## **Madame Delorme : Durée d'une graphothérapie, rechute possible ?**

Pour la graphothérapie, il n'y a pas de durée, cela dépend de l'origine de la problématique de l'enfant, depuis combien de temps existe cette problématique ?

Pour la rechute, cela arrive quelquefois, c'est tout à fait possible. Après une graphothérapie, il peut y avoir une très grande amélioration qui va durer un an ou deux ans puis d'un seul coup, sans explication apparente, il va y avoir une égression ? Ce peut être au moment de la préadolescence ou suite à un événement marquant. L'enfant se sent mal et à nouveau son